

Le sens selon Simone de Beauvoir : écrire pour se dire et communiquer avec les autres

Anna Ledwina
Université d'Opole, Pologne
aledwina@uni.opole.pl

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 153-160

Résumé : *Écrire pour Simone de Beauvoir, c'est vouloir reprendre à son compte toute la richesse du monde pour le justifier. Elle tente dans le roman et dans l'autobiographie de créer un monde imaginaire pour le rendre plus clair et plus signifiant. Son oeuvre illustre la quête de l'identité par la femme cherchant dans l'écriture un moyen de réaliser ses aspirations et de trouver la liberté tant dans le domaine professionnel que celui privé. Le besoin de se raconter reste indissociable du désir d'être, afin de se « faire exister » en transmettant aux autres son expérience authentique. La modernité beauvoirienne s'exprime par l'individualité, manifestant sa volonté de « changer le monde ». L'essayiste présente l'esthétique moderne, selon laquelle l'écriture est création d'une image du réel qui en dégage le sens réinventé.*

Mots-clés : *Femme indépendante, vocation littéraire, conscience, sens, liberté, nécessité, travail, identité, désir d'être, philosophie existentialiste*

Abstract: *For Simone de Beauvoir, the art of writing is a conscious desire and a need leading to the understanding and expression of the world's complexity and wealth. To make reality more lucid and illuminate it with a deeper meaning, the author allows in her novels and autobiographical works elements of her imagination. Thus, de Beauvoir's output becomes a search for identity by a woman who views literature as a way to artistic and sexual fulfillment. The need to recount oneself and last becomes an intrinsic facet of her output; in this way, the author wants to become known so that she can share her experiences with others. Beauvoir's uniqueness manifests itself also in the individualism, displaying the author's desire to change the world. To this end, she conceives a modern esthetics, according to which writing is an interpretation of reality conveying a highlighted message.*

Key words: *Independent woman, Vocation to be a writer, Consciousness, Meaning, Liberty, Necessity, Work, Identity, Desire for existence, Existentialist philosophy*

Écrivaine, intellectuelle, philosophe, compagne de Jean-Paul Sartre, et chef de file des féministes, Simone de Beauvoir (1908-1986) reste l'une des femmes les plus influentes du XXe siècle (Moi, 1995 : 2), dont elle a marqué la deuxième moitié d'une profonde empreinte en voulant « changer le monde ». Ses ouvrages,

brisant les tabous, témoignent de sa soif de liberté et d'action, et leur apport paraît inappréciable. Figure emblématique des intellectuelles, elle accomplit sa vie de femme et d'écrivaine avec une indomptable énergie. Personnage à la fois engagé dans la vie et dans l'amour, dans la pensée et dans la politique, mais toujours avec un retrait serein, un regard sur le monde et sur soi qui fait de Simone de Beauvoir, un témoin d'importance, la narratrice de son temps.

Notre but est de démontrer que la création beauvoirienne prend acte d'une démarche profonde car elle présente l'épanouissement de la femme cherchant dans l'écriture le sens de son existence, un moyen de réaliser ses aspirations et de trouver la liberté. Étant donné la complexité du problème, ainsi que l'ampleur de l'oeuvre de Simone de Beauvoir, notre propos se concentrera sur ses textes autobiographiques, en mettant en valeur la recherche de l'indépendance et la volonté d'écrire chez la romancière qui avait l'ambition de tout dire et de tout penser (Deguy, 2008). En nous référant aux fragments choisis en fonction de leur originalité littéraire, nous porterons une attention particulière sur la prise de conscience par la femme qui considérait la création comme l'élaboration d'un univers personnel.

À la lecture de ses mémoires, Simone de Beauvoir nous apparaît comme une femme sensible, éprise d'absolu. C'est toute la richesse de cet ouvrage de faire découvrir la femme de lettres qui était bien plus que la prêtresse du féminisme. Ses mémoires sont l'occasion, non d'un exercice narcissique d'autosatisfaction mais, tout en parlant de soi, de glorifier la liberté et de réinterpréter une partie de ses actions. L'essayiste a construit sa vie grâce à ses mémoires. Dans l'optique de Beauvoir celle-ci doit mener quelque part, et elle l'affirme dès son jeune âge : « Ma vie à moi mènera quelque part » (Beauvoir, 1958 : 145). L'écriture quotidienne du moi lui permet d'avoir l'impression de relater les différents moments de son existence. Toutefois les deux premières parties du cycle autobiographique : *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958) et *La Force de l'âge* (1960) ont la particularité de lier synchronie et diachronie puisque Simone de Beauvoir utilise son journal pour écrire ses mémoires et expliquer sa quête du sens. Elle écrit son autobiographie à la façon des grandes autobiographies romantiques.

Tout comme le Bildungsroman, le lecteur découvre le sens de la vie de Simone de Beauvoir en suivant le devenir de son existence. Le sens de celle-ci n'est pas donné d'avance mais se découvre petit à petit. La quête du sens est toutefois facilitée par une grande ligne directrice dont la romancière a conscience très tôt. La jeune fille veut se perfectionner, progresser dans l'existence. Dans *Tout compte fait* (1972), qui résume toute son entreprise autobiographique, l'écrivaine affirme : « À travers toute mon enfance et ma jeunesse ma vie avait un sens clair : l'âge adulte en était le but et la raison. (...) C'est pourquoi *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* ont une unité romanesque qui manque aux volumes suivants. Comme dans les romans d'apprentissage du début à la fin le temps coule avec rigueur » (Beauvoir, 1972 : 14).

Tout au long des *Mémoires d'une jeune fille rangée* et *La Force de l'âge*, l'auteure cherche le fil conducteur de sa vie : « Il m'a fallu prendre un certain nombre de décisions mais là encore, il ne me semble pas avoir opté : j'ai suivi

impérieusement le chemin que m'indiquait mon passé » (Beauvoir, 1960 : 22). Cette volonté de voir la vie comme une continuelle ascension lui fait écrire au sujet de ses rêveries alors qu'elle est âgée de quinze ans : « Je pensais à moi du dedans comme à une personne en train de se faire, et j'avais l'ambition de progresser à l'infini, l'élu, je le voyais du dedans comme une personne achevée... » (Beauvoir, 1958 : 209).

Simone de Beauvoir cherche constamment le sens de son existence. Pour ce faire, elle s'assigne des projets successifs qui lui fixent des buts et redéfinissent sa vie à neuf, conciliant ses goûts, ses valeurs et son statut d'être mortel. Petite fille, elle veut servir Dieu et obéir parfaitement à ses parents. Elle apprend à lire, à compter pour satisfaire son père, et elle remplit avec exactitude ses devoirs de chrétienne pour plaire à sa mère. La jeune Simone s'adonne à ses études qui lui fournissent un nouveau projet : elle doit devenir la meilleure élève du cours Désir. Les études sont un point de repère tellement essentiel dans son existence. Elles permettent de noter les progrès au moyen des grades scolaires que la jeune fille franchit étape par étape afin d'avancer : « Le trimestre s'acheva. (...) C'était agréable d'aller vite et de réussir » (Beauvoir, 1958 : 396). Cette volonté de progresser à l'infini, lui fait refuser le destin des femmes de la bourgeoisie française des années vingt : se marier et devenir mère. Nous assistons ici à l'émergence de la pensée développée par l'auteure dans *Le Deuxième Sexe* (1949) : « J'avais décidé depuis longtemps de consacrer ma vie à des travaux intellectuels. Zaza me scandalisa en déclarant d'un ton provoquant : "mettre au monde des enfants ça vaut bien autant que d'écrire des livres". Je ne voyais pas de commune mesure entre ces destins. Avoir des enfants qui à leur tour auraient des enfants, c'était rabâcher à l'infini, la même ennuyeuse ritournelle ; le savant, l'écrivain, le penseur, l'artiste créaient un autre monde lumineux et joyeux, où tout avait sa raison d'être » (Beauvoir, 1958 : 234). L'étude constitue une nécessité et donne encore plus un sens à sa vie lorsque la petite fille se résout à enseigner. Elle transmet ses connaissances à ses poupées et à sa soeur : « Ce qui m'importait c'était de former des esprits et des âmes (...) » (Beauvoir, 1958 : 79). Grâce à l'étude, l'écrivaine apprend l'indépendance, et elle se révolte contre ses parents. Le sens qu'elle veut donner à sa vie, elle doit le trouver seule dans l'accomplissement total de toutes ses potentialités. Elle choisit alors de se perfectionner et de perfectionner l'autre. Elle trouve son but dans l'enseignement. Toutefois ce nouveau projet est satisfaisant jusqu'à ce qu'elle rencontre Elizabeth Mabile, appelée Zaza, qui est dotée d'un caractère original. Simone de Beauvoir est totalement perdue vis-à-vis de sa nouvelle amie qui lui révèle qu'elle n'est pas la représentation de l'absolu qu'elle croyait être. Elle modifie alors son projet en décidant de rester la meilleure amie de Zaza et de se montrer digne de la confiance de cette dernière.

Le choix des différents projets s'accélère à l'adolescence, la jeune fille veut devenir religieuse, pourtant renonce à rester célibataire... Elle ne croit plus en Dieu mais lègue naturellement les pouvoirs de ce dernier à l'homme qu'elle aime. Cependant, les années passant, elle se trouve rejetée par son milieu et tente d'imaginer sa future vie en tant qu'intellectuelle qui consacre sa vie aux autres. De la même façon que l'auteure se présente dans la succession de ses « moi » et que ce dernier est, à chaque fois, le définitif, le dernier projet est également présenté comme totalement satisfaisant. Ainsi, elle défend la thèse

de l'existentialisme sartrien. Chaque choix de la jeune fille ne vaut que pour un moment et peut être modifié l'instant d'après. Il n'existe pas de norme ou d'autorité qui puisse dicter sa conduite à la jeune fille. C'est en réfléchissant, en se basant sur des données du réel, qu'elle arrive à trouver sa propre hiérarchie des valeurs. Beauvoir désire que tous les instants de sa vie aient une fonction et servent à l'humanité. Ainsi ne se fraye-t-elle pas avec ses amies du cours Désir, car ces dernières n'ont pas la même conception de la vie qu'elle. Elles se contentent de suivre un modèle préétabli, alors que l'écrivaine essaye de trouver le sens de sa vie. Mais celui-ci n'est pas seulement à chercher intellectuellement, il doit également se démontrer par des actions concrètes. L'une d'elles est selon Simone de Beauvoir la littérature : la consécration suprême de tous les projets qu'elle s'est assignée, l'activité d'écrivain se trouvant parée d'une grande dignité.

Les mots semblent être pour une adolescente un moyen satisfaisant de trouver un sens. L'oeuvre d'art serait une façon de dépasser le non-sens de son existence car celle-ci se pose comme une réalité finie et suffisante d'elle-même. La volonté d'être lue par des dizaines de personnes remplace l'amour divin : « Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus Dieu pour m'aimer mais je brûlerais dans des millions de coeurs... j'acceptais mon incarnation mais je ne voulais pas renoncer à l'universel » (Beauvoir, 1958 : 197). La littérature est, de plus, une excellente manière de former les esprits, elle a une visée didactique pour la mémorialiste.

Simone de Beauvoir montre qu'à chaque moment de sa vie, elle était libre de choisir et qu'elle a pu modifier le cours de son existence. Elle pose donc sa vie comme objet d'étude existentialiste et montre à son lecteur ses transformations successives. La volonté de parfaite transparence de l'auteure apparaît surtout dans la diversité de portraits qu'elle nous dresse d'elle-même. Grâce à son journal intime, elle tente de se conserver toute entière. L'écrivaine raconte comment, partant de sa liberté, elle a réussi à infléchir le sens de sa vie. Étape par étape, la jeune fille puis la jeune femme fait de nouveaux choix, s'adapte au monde réel. La rencontre avec Jean-Paul Sartre est le point d'aboutissement de ses projets qui lui permettraient de conserver la recherche qu'elle accomplissait depuis son enfance : « En tout cas, je devais préserver en moi ce qu'il y avait de plus estimable : mon goût de la liberté, mon amour de la vie, ma curiosité, ma volonté d'écrire » (Beauvoir, 1958 : 174). L'auteure ne cherche pas un nouveau défi, car elle sait qu'elle veut être une écrivaine, égale à l'homme dans la création : « Notre vérité était ailleurs. Elle s'inscrivait dans l'éternité et l'avenir la révélerait : nous étions des écrivains » (Beauvoir, 1960 : 27). Devenue professeur, émancipée, et surtout en tant que compagne de Sartre, elle est sollicitée de tous côtés et appréciée pour son extraordinaire indépendance, et son intelligence. Cependant, submergée par le bonheur de vivre, elle ne parvient pas à réaliser sa mission d'écrivain lors de ses premières années de liberté. La romancière n'arrive pas à se détacher du monde et à prendre le recul nécessaire à l'écriture. Inquiète, elle prend garde, du moins, d'occuper frénétiquement chaque moment de sa vie au moyen d'emplois du temps qu'elle a minutieusement élaborés. En fait, la jeune femme ne perd jamais conscience de sa volonté de donner un sens à sa vie. Dans les moments de doute ou de tristesse, elle conserve chaque instant de la réalité et veut

l'examiner dans sa splendeur. Son optimisme allié à sa volonté de récupérer le moindre détail de sa vie donne à la romancière une force incroyable.

Beauvoir s'impose d'observer le monde qui l'entoure et de l'apprécier même lorsque l'envie pourrait lui en manquer. Elle écrit *La Force de l'âge*, mais elle ne semble pas capable de mener son entreprise jusqu'au bout puisque le désordre de sa vie se reflète encore dans l'écriture. L'auteure est éblouie par la multitude des découvertes qu'elle fait. La preuve en est *L'Invitée* (1943), son premier roman qu'elle n'a pu écrire qu'après l'expérience désarmante du trio. Sa vie commune avec Sartre et Olga Kosakiewicz l'a arrachée au bonheur et lui a fait prendre conscience que son union avec Sartre n'était pas aussi parfaite qu'elle le croyait. Ses aveux signalent des problèmes : l'abdication de la femme par rapport à l'homme aimé, autonomie et imprévisibilité du tiers introduit dans le couple, interrogation fugitive sur la validité de « nous ».

Le monde réel, sans que la jeune femme ne s'en doute l'a enrichie. Elle considère sa vie comme essentielle et elle désire surtout s'épanouir : « faire de ma vie une expérience exemplaire où se refléterait le monde tout entier » (Beauvoir, 1960 : 37). L'écrivaine débute l'ouvrage puis nous raconte en les juxtaposant de longues périodes de sa vie. Elle multiplie les tentatives ratées d'écriture et sa longue narration est interrompue par les efforts désespérés qu'elle accomplit pour concrétiser sa vocation. Écrire ses mémoires lui permet de créer une version de sa vie qui lui plaît, et qu'elle peut dominer entièrement. Mêler les théories existentialistes et le genre des mémoires lui donne la possibilité de s'ouvrir vers l'avenir, tout en satisfaisant sa volonté de maîtriser sa vie et de la contrôler.

La mémorialiste « tâtonne » dans son existence et le sens lui en échappe. En fait, celui-ci ressurgit lorsqu'elle commence à écrire. (Hazan, 1997 : 63) Simone de Beauvoir ne relève pas de rupture entre ce qu'elle avait projeté et ce qu'elle a réalisé. Son projet consiste à restituer le goût de sa vie par le biais de l'écriture. L'auteure ne synthétise pas l'orientation que prendront ces découvertes et le lecteur parcourt sa vie avec elle, il est le témoin de ses moments de peine ou d'exaltation, puis de la naissance de l'écrivaine : prise de conscience d'un désir, motivations, premiers essais, modèles (Lecarme-Tabone, 2000 : 89).

La quête du sens se reflète dans l'écriture qui est, elle aussi, en perpétuel devenir. Le lecteur après avoir assisté dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, roman de formation, à la genèse d'une vocation observe dans *La Force de l'âge* l'incarnation de cette vocation. Les mémoires ne trouvent leur signification qu'à partir du dernier volume car si Beauvoir se penche sur son passé, elle reste fidèle aux théories existentialistes : un être libre ne peut pas se rattacher à son passé mais il doit sans cesse chercher le sens qu'il veut donner à son existence. Dans *Tout compte fait*, l'auteure se rend compte que le sens de sa vie ne peut plus se modifier car elle est à présent trop âgée pour changer la tournure de sa vie. Elle sait que cette dernière même au cours des périodes d'oisiveté avait un sens. La mémorialiste rattache celui-ci à un projet beaucoup plus vaste, celui de tout intellectuel : « Savoir et exprimer, il s'est ramifié en des projets secondaires, en de multiples attitudes, à l'égard du monde et des gens » (Beauvoir, 1972 : 21). Simone de Beauvoir s'inspire une

fois de plus du Bildungsroman qui montre la formation du héros. L'utilisation du réel se concrétise non pas tant dans ses romans que dans ses mémoires. Nous nous situons dans un procédé de mise en abîme puisque l'auteure, se voulant parfaitement sincère, explique comment après avoir vécu avec le plus d'ardeur possible, elle a réussi à écrire ses romans.

Le sens de sa vie doit sans cesse se reconquérir par l'homme qui est libre. Pourtant si l'écrivaine a mis tant de temps avant de réaliser sa vocation, sans doute est-ce à cause de ses difficiles liens avec autrui. Pour écrire, il lui a fallu trouver la place qu'elle devait occuper face à l'autre. L'écriture des mémoires reflète sa recherche pour tenter de comprendre et d'accepter autrui, c'est-à-dire l'autre désiré à la fois dans sa présence et dans sa distance, dans son identité et dans sa différence. L'affirmation en est son union libre avec Sartre. Cela signifie d'abord la liberté sexuelle : un grand amour et le « pacte » lui permettant de connaître des « amours contingentes », scandaleuses et courageuses à l'époque. *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, suivies de *La Force de l'âge*, composent un portrait de femme où beaucoup se sont reconnues, ou rêvées.

Cependant, Simone de Beauvoir, qui s'était faite avec son compagnon l'apôtre de la transparence, considère avec circonspection la sincérité totale dont témoigne la confiance intime. Elle se donne explicitement le droit à l'omission, due au respect de la vie d'autrui, par refus des « potinages » et pour ne pas empiéter sur un éventuel récit de Sartre (Lecarme, 1997 : 230). La publication posthume des *Lettres à Sartre* (1990) et du *Journal de guerre* (1990) apporte un éclairage nouveau sur le sens de ces occultations. Elle atteste le caractère homosexuel des relations que l'écrivaine entretenait avec certaines des ses anciennes élèves (Olga Kosakiewicz, Bianca Lamblin) et laisse percevoir une désinvolture manipulatrice du couple Sartre-Beauvoir envers les personnes plus jeunes. Elle permet aussi d'analyser les censures opérées par l'auteure sur les pages de ce journal insérées dans le récit autobiographique : sauf les révélations très intimes, les omissions concernent les indices d'une chasse au bonheur personnel. Il semble intéressant de noter que, d'après le témoignage de Sylvie Le Bon de Beauvoir, fille adoptive de la romancière, la publication posthume était souhaitée par Simone de Beauvoir, soucieuse de vérité totale. Ce qu'elle poursuivra dans ses écrits sera d'établir avec autrui un vrai rapport de réciprocité. La passion de communiquer a été le sens le plus constant que Simone de Beauvoir a donné à son écriture.

Dans l'entreprise de tout dire, elle avait trouvé le roman un meilleur média que le récit, le moyen le plus efficace de faire revivre son expérience personnelle et de la faire communiquer : « C'est, pensais-je, en projetant une expérience dans l'imaginaire qu'on en dégage le plus évidemment la signification » (Beauvoir, 1963 : 523). Mais, la romancière avait senti la nécessité d'abandonner la profusion des événements et elle avait préféré reprendre le chemin de l'autobiographie pour écrire sa vie. Toutefois la philosophe à la poursuite du sens ne pouvait cacher la volonté d'explication dans le récit autobiographique qu'elle allait poursuivre : « (...) l'écrivain n'a pas les moyens de dire en même temps les faits d'une vie et son sens » (Beauvoir, 1963 : 523). Ainsi, Beauvoir tentait de concilier les deux afin de cerner au plus près la réalité, avec sa complexité et

son ambiguïté. Dans le roman l'auteure mettait en jeu le sens de sa liberté, et le désir d'autobiographie obéissait à son besoin de ressaisir son passé avant qu'il ne sombre pas dans l'oubli : « (...) il y a longtemps que je désirais me raconter (...). À cinquante ans, j'ai prêté ma conscience à l'enfant, à la jeune fille (...). Je les ai fait exister en noir et blanc sur du papier » (Beauvoir, 1960 : 11). Le désir, ensuite la pratique du récit d'enfance renvoient à une curiosité première, un projet de connaissance du passé qui structure ses textes essentiels. Par ce travail toujours recommencé Beauvoir, semble-t-il, a voulu réaliser l'union de la rétrospection et de l'authenticité en laissant ouverte l'interprétation des faits livrés au lecteur (Deguy, 1991 : 99).

L'écrivaine a poussé loin le besoin de se raconter pour dévoiler son existence véritable « qui essaie de se dire et non de servir de prétexte à des élégances » (Beauvoir, 1963 : 8). Sa « présence à soi » constitue l'intérêt majeur de son oeuvre. Passant de projet à projet, préoccupée de montrer ce qu'elle aura été, Beauvoir s'efforce dans une poursuite continue qui est un effort de vivre et d'éclairer le présent (Lasocki, 1971 : 5). Il ne s'agit pas de l'évasion dans son oeuvre, mais de la conscience, l'affirmation et la transcendance.

Manifesté dès l'enfance, son appétit de vivre, de lire et d'écrire a fait déclarer à l'essayiste : « L'écrivain ne prétend pas livrer un savoir, mais communiquer ce qui ne peut être *su* : le sens vécu de son être dans le monde » (Beauvoir, 1970 : 422). Chez l'auteure du *Deuxième Sexe* la notion d'écriture revêt un sens particulier : ce n'est pas une fin, le culte d'une forme parfaite, mais un moyen d'une communication directe avec son lecteur. Les textes de Beauvoir sont une matière vivante qui présente le projet d'une oeuvre-vie, d'un combat mené depuis l'adolescence pour sauver sa vie en l'écrivant, pour opposer le « soi » aux stéréotypes. À notre époque d'identification aux images et d'uniformisation du goût, se pourrait-il qu'ils redonnent sens et actualité à l'existentialisme ?

Bibliographie

Beauvoir, S., de (1958) *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris : Gallimard

Beauvoir, S., de (1960) *La Force de l'âge*. Paris : Gallimard.

Beauvoir, S., de (1963) *La Force des choses*. Paris : Gallimard.

Beauvoir, S., de (1968) *Âge de discrétion*. Paris : Gallimard.

Beauvoir, S., de (1970) *La Vieillesse*. Paris : Gallimard.

Beauvoir, S., de (1972) *Tout compte fait*. Paris : Gallimard.

Beauvoir, S., de (1990a) (1939-1941). *Journal de guerre*. Paris : Gallimard.

Beauvoir, S., de 1990b (t. I : 1930-1939, t. II : 1940-1963). *Lettres à Sartre*. Paris : Gallimard.

Deguy, J. 1991 « Simone de Beauvoir : la quête de l'enfance, le désir du récit, les intermittences du sens ». *Revue des Sciences Humaines*, n°222, pp. 63-101.

- Deguy, J., et al. (2008) *Simone de Beauvoir. Écrire la liberté*. Paris : Gallimard.
- Hazan, I. (1997) *Simone de Beauvoir, Mémorialiste*, Mémoire de Littérature Moderne, Université Paris X - Nanterre. Paris.
- Lasocki, A.-M. (1971) *Simone de Beauvoir ou l'entreprise d'écrire. Essai de commentaire par les textes*. La Haye : Martinus Nijhoff.
- Lecarme, J., et al. (1997) *L'Autobiographie*. Paris : Armand Colin.
- Lecarme-Tabone, É. (2000) *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*. Paris : Gallimard.
- Moi, T. (1995) *Simone de Beauvoir. Conflits d'une intellectuelle*. Paris : Diderot.